

§ II- LETTRES, N°197

2- A MERE

HENRI-DOMINIQUE, N°122

LETTRE, N°122

+

S. Dezert, ce 2 Décembre 1867.

Le bon Dieu a eu ses vues, mon Enfant, en nous envoyant le R.P. Zinguerlé, et peut être Béthanie n'a t-elle pas été oubliée dans ses vues de Dieu. Ce soir après souper le P... a dit quelques mots de l'oeuvre, devant moi, à M. le Curé; il lui a appris que je m'en occupais, il a déclaré qu'il trouvait cette Oeuvre magnifique, que la Main de Dieu y était visible, qu'il l'aimait, qu'il avait eu occasion de servir comme aumônier dans une maison un peu analogue à celle-là (Le Refuge S. Anne fondé à Clichy par M^{le} Chupin) et que s'il était chargé d'être aumônier à Béthanie il le ferait de bon coeur. La chose n'est pas possible parceque c'est un père qui est toujours en missions de côté et d'autre; il est trop nécessaire, mais j'ai été heureux de la déclaration; j'ai détourné la conversation presque aussitôt, mais j'espère, la question revenant sur le tapis en une autre occasion, pouvoir donner des brochures à M. le Curé, qui m'est bien attaché, et par lui aux familles riches du pays. Mais il faut que M.S. lui-même fasse la chose; je ne me ferai pas tirer l'oreille pour cela, vous le devinez bien, mais je ne ferai pas un pas en avant de moi-même. ~~En~~ C'est je crois le meilleur; je me contente de dire et de redire à Notre Seigneur: Que je vous aime comme les Saints! Que je vous vois en Saint! Que je sois votre Saint! Que je sois votre âme vendue. Tant de gens au monde se font les âmes vendues d'autres hommes, moi je veux devenir celle de Notre Seigneur. C'est là mon rêve.

Depuis longtemps et ~~sa~~ dès mon départ de Béthanie surtout, je suis ~~tenue~~ poursuivi de la pensée de vous chercher une aide. J'en ai dit un mot au R.P. Boulanger Je ne suis pas trop content de sa réponse. Je parlais de Langres. Il trouve la chose faisable, à Langres ou à Bonnay, mais il pense que si je demande une



E. J. J. Latasse
not

soeur aimant déjà l'oeuvre, nous nous l'attacherions infailliblement, et ce serait peu délicat. Il juge donc que je dois demander plutôt une soeur pouvant aider à l'organisation matérielle, mais indifférente à l'oeuvre et qui, après le délai marqué, rentrerait dans son couvent. Cela, fait ainsi, me semble devoir amener avec soi bien des inconvenients. J'ai donc laissé cette idée.

Votre lettre de ce matin en me laissant voir (ce qui est un devoir pour vous) votre santé toujours débile et certaines appréhensions, m'a remis au coeur à flot mon ancien projet et, si vous ne vous y opposez pas ou n'y voyez pas d'inconvénient, je suis à peu près résolu à l'exécuter, je vais vous dire comment. Je ne ferai rien, d'ailleurs, avant d'avoir reçu votre réponse.

Exposer simplement notre embarras à la Rde M. Prieure de Langres; exprimer le désir d'avoir une de ses soeurs (pour un an ou deux) qui puisse tenir la procure et plus tard quand elle aura bien pris et se sera bien fait accepter de toutes, avoir en sus de la procure la charge de ~~prieure~~ Sous prieure; - lui exprimer cette double difficulté: 1° Si elle s'attache à l'oeuvre, peut être voudra t elle nous rester. 2° Si elle repart, ce sera pour l'oeuvre une nouvelle secousse. Deux chances que nous allons courir, elles et nous.- Ne lui demander aucune soeur en particulier- laisser cela entièrement à son choix et à sa charité- lui laisser même la faculté de regarder ma demande comme non avenue et sans la soumettre à son conseil, si elle juge la demande irréalisable ou inacceptable- Enfin me réserver quand elle m'aura dit son choix de renoncer à ce projet si, tout examiné entre vous et moi, nous jugeons qu'il y aurait trop d'inconvénients à accepter dans les conditions qui nous seraient faites.

Répondez moi, et si vous approuvez que j'écrive dans ce sens, vous ferez bien de me renvoyer cette demi feuille pour ne rien oublier de cela dans ma lettre.

On m'assure qu'en mission, quand nous sommes pressés par le travail nous avons le privilège de pouvoir remplacer notre grand office par celui de nos frères convers. Priez une de nos Soeurs converses de me donner la liste du nombre de paters et d'Ave qu'elles récitent pour chacune des heures, je ne m'en souviens plus.

Il faudra voir si M^{le} Marie n'auraient pas quelque défaut de caractère dans ce sens. Voici: Elle me disait dans sa dernière lettre: "Ne trouvez-v. pas mon Père, que mon âme s'est écoulée dans la votre" J'ai



*Spécialité
not*

répondu: Oui, je crois avoir lu à fond dans votre âme, vous me l'avez toute ouverte comme un livre, et j'y ai bien lu." Je ne me souviens pas des paroles, mais c'est là le sens, je n'ai pas voulu dire autre chose, et certainement je n'ai pas dit autre chose. Il y a loin de là à ce que'elle ~~ve~~ a dit ou à ce que vous avez compris.

Dix heures sonnent. Bon soir! Que Jésus soit avec vous. Cachez-moi dans son coeur et ne voyez que Lui! Je serai là par surcroit. Cherchez d'abord le royaume de Dieu et sa justice et tout le reste vous sera donné comme par surcroit. Je vous bénis. A Dieu!

3 Décembre. 4^h du soir.

Grand mauvais temps. Vent et neige depuis hier soir.

Avant Nous avons confessé hier et aujourd'hui toutes les petites filles et les petits garçons de la paroisse, qui n'ont pas fait leur 1^{re} communion. Demain nous commencerons à recevoir les femmes, mais ce temps va nuire à la mission, je le crains, si Dieu ne s'en mêle bien fort.

Avant de parler d'autre chose, laissez-moi vous dire, mon Enfant, que par pauvreté, nous ne devons jamais laisser en caisse que l'argent strictement nécessaire; que nous ne pouvons garder par prévision ce que nous devons à M. Bouserez puisqu'il ne donne pas signe de vie; quand il parlera nous le ferons attendre. Que nous devons employer tout ce qui est disponible à diminuer n. dette à M. Berthoz, qui nous coute 5%. Voyez donc ce que vous pouvez faire et envoyez au plus tôt.

Commençons par réduire la dette & qui est en ce moment de 8625 ^f au chiffre rond de 8000 ^f , soit	625 f
à envoyer. Si vous le pouvez, ajoutez à cela	278,51
intérêt des 8625 ^f depuis le 26 Avril (époque de notre dernier à compte, jusqu'au 10 Décembre (7 mois et demi.)	903,51

Si vous ne pouvez payer tout cela, commencez par les 625^f et annoncez le reste pour bientôt. Nous devons aussi les intérêts de 9625^f pendant 3 mois, du 24 Janvier au 26 Avril 1867 dates de nos deux derniers à compte; cela fait 120^f30. Je ne sais s'il exigera cela. Peut être ferez-vous bien de ne lui parler pour le moment



2/10/1867

que des 278^f51; nous verrons s'il compte exiger le reste, ce qui est plus probable.

Cela payé, nous ne sommes pas tenus à de donner un nouvel à compte avant le 14 9 Août 1869. (J'ai ici les 100^f de mon frère et 100^f environ pour nous Béthanie.)

Encore aujourd'hui vos deux dernières lettres me sont arrivées en même temps. Quel déluge de bonnes lettres! Heureusement je ne prêche pas ce soir et j'ai pu tout lire sans désemparer. Mais comment y répondre? Le pourrai-je avant mon retour? Je ferai ce qui sera possible en commençant par celles qui ont besoin d'une réponse, et les autres, après si cela se peut sans gêner la mission, mais qu'on n'y compte pas; il est plus probable que j'apporterai la réponse, moi-même, de vive-voix. En attendant je prierai pour chacune pour rendre un peu ce que toutes me donnent si abondamment et de si bon coeur.

Lucie n'avait pas son doigt guéri sans doute. Et St Marthe n'a pas trouvé que ce fut assez d'un petit carré de papier; et mais je devine leur pensée et leur coeur quand même, et je leur tiens compte de leur bonne intention et de leur bon désir. J'en dis de même de S. Marie Joseph, St M. S. Bernard, et S. Philomène. Je sais bien que si elles n'ont pas écrit c'est faute de le pouvoir, non de le vouloir.

S. Philomène a t-elle reçu une réponse de M. Sébillard. Il va falloir lui écrire de nouveau peut être, ou qu'elle attende mon retour.

En recherchant ce que nous devons à M. Berthoz j'ai retrouvé sur mon livre de caisse une erreur de près de 200^f. C'était dans les reports. Tout va donc bien.

Lettre du 29. Oui, quelques mots chaque matin, (après les permissions) cela vaudra mieux qu'une longue lettre de loin en loin; cela vous soutiendra davantage et vous détournera moins longtemps. Quelques mots résumant votre état d'âme et l'état de la communauté, et s'il n'y a rien de bien saillant répondant à mes dernières lettres. Et quand 2 feuilles ou 2 f. 1/2 seront ainsi remplies, mettez à la poste.

Si j'écris à Langres je dirai que si la St qu'on nous a pourrait n. envoyer pouvait diriger le travail de couture cela vaudrait mieux, mais que cela n'est pas indispensable; le plus pressé c'est la procure, et



Spécial
not

vous reprendriez alors S^r Cécile au travail. N'écrivez-vous pas à M. Tribout une lettre d'excuse?

Faites du feu au poêle de l'ouvroir et dans la cheminée du Noviciat; n'y pensez-mangez pas; vous pourriez tomber malades les unes et les autres, et dans une salle commune ce n'est pas du luxe.

Ne jeunez pas l'Avent, hors le Vendredi, le maigre suffit. Je crois du moins que c'est ce que portent les règles du Tiers-Ordre. Voyez les Constitutions de Bonnavay, ou le travail que j'ai commencé, si vous pouvez vous y reconnaître. Vous avez bien réglé p^r S^r M. St Jean.

Cui, je sens que je ne suis pas seul quand je vais à N.S. et que je travaille pour les âmes! C'est bien vrai.

Contentez-vous donc de demander à N.S. de l'aimer sans mesure sans demander à sentir que v. l'aimez ainsi. Qu'importe le second à qui aurait le premier. C'est bien secondaire. Oh! quand serons nous bien détachés de tout ce qui n'est pas Lui! Quand pratiquerons nous rigoureusement cette parole du Bien Aimé: Cherchez d'abord le royaume de D. et sa justice, et tout le reste vous sera donné par surcroit." Une seule chose est nécessaire: Aimer Dieu! Quant au reste, ce qui nous est bon, nous sera donné par surcroit, si nous avons cela. Et Dieu seul sait bien ce qui nous est bon!- Cependant je désire cela pour vous je le demande, mais ne le demandez plus. Vous pour moi, moi pour vous! mais ne le demandons pas pour nous-mêmes. Oublions-nous et livrons-nous aveuglement aux bras de Dieu, comme des insensés. O l'heureuse folie!

Dormez bien la nuit et ne pensez, que si le sommeil vous est impossible; et alors pensez à Lui, moi perdu, noyé fondu en Lui.

Bonne leçon p^r nous ds S^r Rachel. Elle me dit que ses parents la pressent, vous me dites que non. Si c'est non, je ne puis lui dire qu'elle doit partir, pas plus que je n'ai pu lui dire qu'elle devait les quitter. Quand rien n'est bien clair ni en bien impérieux il faut demeurer où l'on est, chez soi si l'on est chez soi, au couvent q^d on est au couvent. Qu'elle prenne donc sur elle ce départ comme l'autre, ou qu'elle attende mon retour, et ~~se~~ prie bien d'ici-là. Mais que le silence le plus complet soit gardé, ou qu'elle cesse de porter le nom de postulante et le rosaire. Je vais lui écrire si je puis.



Spence

Dites-moi bien ce que vous trouvez à corriger en M^{le} Marie (de Grenoble) cela me servira.

Vous me cachez quelque chose, q^d vous dites "Mon Dieu, montrez q. c'est bien l'Oeuvre de v. coeur; il y en a tant qui le veulent nier." Qu'y a t il de nouveau sur ce point. Parlez! vous savez qu'à cet égard, par la Grâce de Dieu, je suis peu vulnérable. Ne me cachez rien, sous aucun prétexte.

J... ds votre chambre, ce serait bien parce que cela chaufferait votre chambre, mais où ira t-elle le matin, jusqu'à la messe? Et ne craignez-vous pas que ses anciennes tentations ne reparaissent ~~den~~ étant tout le jour dans votre chambre; vous savez son imagination. Et ne trouvera-t-elle pas plus doux d'être seule là, qu'avec toutes en bas? Pesez bien ces choses, et décidez. Si ce n'était de chauffer votre chambre ce qui me paraît bien désirable, il vaudrait mieux la laisser dans sa cellule de S^{te} Rose et y allumer du feu, y mettre un poêle par exemple.

Quant à la 1/2 h. d'adoration, s'il y a vraie amélioration, oui (mais avec quelqu'un); si rien de mieux ne paraît, non.

Sa lettre est bonne. Elle nous remercie de la supporter encore; mais je voudrais voir au fond. Espérez-vous.

Marie a une petite page bien touchante à ce sujet. Elle demande la grâce de J—dit qu'à sa place elle n'aurait pas le courage d'y tenir et me supplie si je juge à propos de continuer à la punir, du moins de ne la pas renvoyer pour ne pas perdre son âme. Cette lettre est excellente en tous points et j'y admire le travail de la Grâce; mais je crois que nous devons continuer l'épreuve pour qu'elle soit sérieuse. Cependant qu'en pensez-vous.

Après celle de Marie, la lettre de Maria est la meilleure (de toutes celles de nos Enfants.) Celle de S. Cécile et de S. Clémence m'ont beaucoup plus. S^r Marie est en bonne disposition, S^r Elisabeth aussi quoi qu'un peu tourmentée S.M.M. oui, si elle pouvait enfin s'affermir (a) ds la vraie voie. Dites lui donc comment

(a) Mot illisible sous "s'affermir"



Spurbaum

S. Cécile a fait voeu jusqu'à la mort, que c'est une simple formule. D'ailleurs, St M. M^{le} est loin de m'inspirer confiance com. St Cécile, et les 3 ans expirés, si tout est pareil, j'hésiterai bien à accepter de nouveaux vœux de plus d'un an. Ce sera une question difficile.

Lettre du 1^{er} X^{bre} J'ai écrit à M^{le} Bick, il y a 3 jours.

Je n'ai pas d'heure bien fixe p^r la St^e Messe. Ce sera habituellement à 6 heures.

Je redouterais bien Paris p^r J... Et si M^{le} Bick n'allait pas s'entendre avec elle! Vous avez bien jugé. Attendons.

L. du 2 X^{bre}: Attendez p^r écrire au T.R.P.S.. Il y a bien à réfléchir et à nous entendre. Ecrivez d'abord à M^{le} de S.J. Moi j'écirai à l'abbé Claudon, et nous prendrons un parti. Le T.R.P. S. ne peut se blesser de cela, il me dit toujours de m'entendre pour cela avec le Comité

Si le T.R.B. a t^t pressé le R.P.G. de venir c'est que je lui ai écrit que si le P. ne devait pas arriver p^r le 21 9^{bre} j'écirais au T.R.P. S... au sujet de la mission de S. Dezert. C'est, je crois, cela; mais tenez ferme à tout ce qui est décidé et persistez à vouloir, dans le cas de divergence faire trancher la question par le T.R.P.S.- Ne me taisez pas ces choses. J'en ai besoin pour y réfléchir dev^t Dieu; (a) n'étant pas bien instruit de tout, je pourrais faire fausse route et vous en seriez responsable, mon Enfant. Oui, abandonnons-nous bien à Notre bon Sauveur. Il est si fort, et si bon! Ne pensez plus à la fin des 2 ans, Dieu a bien le temps d'agir d'ici-là, et en dehors des vues des hommes!- M. Jeannin n^e m'a jamais que je sache, parlé d'aucune vocation; ou s'il l'a fait cela a été bien vague et je n'en ai nulle mémoire. Je crois que N.S. nous d^e-tre prudent jusqu'à nouvel ordre et de n'accepter sans dot suffisante personne, pour le moment, à moins de vocation exceptionnelle, indubitable. Oui, faites les attendre mon retour, si vous ne voyez pas bien clair.

Pas de bonbons, à propos de la pompe. Donc, que nos chères filles se contentent de l'eau qui leur en est venue à la bouche

(a) lettres illisibles sous "n"



Spence
not

M^{le} Voison- pr religieuse- impossible- Pour
familière- non plus, Nous avons assez de S. Philomène
 dans ces conditions là. Comme ~~een~~ pensionnaire, peu ac-
 ceptable à moind(-) que 1: elle ne devienne pas un far-
 deau pr l'Oeuvre 2: qu'au contraire elle lui soit un
 secours par la pension qu'elle donnera et qu'elle nous
 aide ainsi à accueillir de nouvelles enfants ou de nou-
 velles vocations. Ne nous encombrons tant que vous ê-
 tes seule à porter tout le faix. Vous succomberiez à
 la tâche.

A Dieu, mon Enfant, soyez forte et généreuse.
 Soyons des saints, vous, nos Filles, nos Enfant et

Votre père, qui vous bénit, et qui aime tou-
 tes vos âmes, en Notre Seigneur,

fr. M. Jean Joseph

Pauvre nièce Alph. Prions bien pour elle!

P.S. Quant aux coupons de drap, il me semble,
 puisque mon frère n'en presse pas, que nous ferons bien
 de les garder un an pour voir si quelque circonstance
 ne se trouvera pas d'en utiliser une partie; si elle ar-
 rivait nous regretterions bien de les avoir renvoyés;
 et d'avoir fait ainsi de doubles frais inutiles

de l'abbé J. b

